



S
FIGARO

LUXE



PHOTOGRAPHE : KATERINA JEBB
 ASSISTANTE PHOTOS : LUCILE GODIN
 MANNEQUIN : CAMILLE MERVIN-LEROY
 RÉALISATION : FABIENNE REYBAUD
 ASSISTANTE : NATHALIE MICHIELS
 MANUCURE : TYPHAINE KERSUAL
 (AGENCE JEDROOT)
 COIFFEUR : SÉBASTIEN LE CORROLLER
 (AIRPORT AGENCY)
 MAQUILLEUSE : CAROLE HANNAH
 (AIRPORT AGENCY)



Boucles d'oreilles en or blanc serties de poires de cristal de roche, Époque sumérienne, 3 000 ans av. J.-C., et de diamants. Pièce unique, Maison Auclert.
 Eau de parfum Manifesto, 50 ml, Yves Saint Laurent.

Signes ostensibles de féminité

Marqueurs privilégiés de la liberté d'expression féminine depuis près d'un siècle, les bijoux, parfums, fards et fourrure sont des objets pleins d'esprit et « bavards » dont les codes ont profondément changé. Si les apparences suffisent à faire un monde, elles sont plus que jamais trompeuses.

L'écrivain américain Richard Klein met en garde les femmes : « C'est important pour (elles) de savoir cela : les autres, les hommes en particulier, sont tout le temps en train de lire leurs bijoux » (1). Nombre de philosophes, depuis Diderot, l'ont affirmé : les bijoux ont une âme. Mais forcer leur mystère aujourd'hui, c'est comme prétendre décoder l'intérieur des tiroirs de la Vénus de Dali. Pas étonnant que la fine fleur des intellectuels se soient penchée sur leur cas : les bijoux et accessoires joailliers représentent l'exacte synthèse entre l'avoir et l'être. Un « cosmos » - origine grecque du mot bijou, pourvu d'armes de séduction massives au « rayonnement dévastateur ». Les sociologues Gilles Lipovetsky et Michel Maffesoli auscultent depuis longtemps ces métamorphoses contemporaines. Le premier y voit l'effet d'une « volonté de singularisation et de souveraineté de soi à l'âge hypermoderne » (2). Le second, « la théâtralisation du monde à une époque de grande jouissance esthétique » (3). Pierre Hardy, créateur de la Haute Bijouterie pour Hermès, souligne lui aussi ce « moment particulier où le corps est survalorisé ». Mais que d'histoires pour en arriver là. Rendons à César, Gabrielle Chanel en l'occurrence, ce qui lui revient. En immolant le corset, elle a achevé le « style baroque où l'ornement avait tué la ligne, où la surcharge avait étouffé l'architecture du corps, où la femme n'était qu'un prétexte à richesses », écrit son ami Paul Morand (4). Exit les broches de corsage qui se fixaient sur le corset. Les diadèmes vont rapidement subir le même sort rappelle Pierre Rainero, directeur de la création chez Cartier qui a « paruré » tout ce que la Coffee Society des Années Folles a compté d'importantes, de Daisy Fellowes à la duchesse de Windsor. On ne danse pas le fox trot avec un diadème qu'aucun chignon ne retient plus. La femme en S disparaît

des radars, remplacée par une femme tige au corps redressé, remuant et aux cheveux courts. Les hommes font grise mine devant les petites robes noires de Coco Chanel ? « Avoir dépensé tant d'argent sans que cela se voie ! », dira un Américain. Le compliment enchante Mademoiselle : le goût de la « simplicité ruineuse » était né. Démonstratifs ou discrets, volontiers ludiques et transformables (huit bijoux dans un seul sautoir chez Cartier) et parfois transgressifs, ces parures contemporaines regorgent aujourd'hui de significations dans un monde où la multiplication des jeux de rôles et l'ambiguïté sont devenues la règle. On exhibe une seule grosse pièce qui claque comme une déclaration, ou plusieurs très discrètes, qui toutes ensemble, jouent les poids lourds. Leurs « champs sémantiques » s'étendent à l'infini, « leurs registres esthétiques ne cessent de se déplacer », analyse Pierre Hardy. Nouveaux porters, nouvelles gestuelles : bracelets de mains et bagues de phalanges apparaissent dans un paysage joaillier qui donne à Victoire de Castellane « une envie de robes de doigts ». Et nouveaux rapports d'échelle, comme le démontre le Kelly d'Hermès dans son éblouissante version ristretto : environ 15 cm d'or et de diamants et une double vocation de sac du soir et de bracelet.

Les « anges du bizarre »

Voici venu le temps des « métissages modernes », complexes et paradoxaux, selon la loi de l'oxymore chère à la postmodernité. « Avec des fréquentations de choses qui n'étaient pas faites pour vivre ensemble », résume Pierre Hardy. L'heure est aux grands mélanges, de fonctions et de genres. Féminin-masculin (ou l'inverse) chez les néodandys qui pratiquent le flou, artistique et/ou sensuel. Esthétique punk revisitée à coup de piercings joailliers sophistiqués. Ou come-back

fracassant des canons traditionnels de la féminité, comme pour signifier que n'ayant plus rien à prouver ni à conquérir, les femmes déposaient leurs armes pour s'adonner au simple plaisir d'être elles-mêmes... mais par sincérités successives. Les « anges du bizarre », boostés par l'émergence d'un surréalisme contemporain, refont surface, portés par des icônes comme Anna Piaggi ou Diana Vreeland, à laquelle Swarovski consacre une collection. L'esprit provocateur de Schiaparelli n'est pas très loin, elle qui fut la première à utiliser de la fourrure de singe en guise de passementerie et de l'ocelot sur un sac du soir. Il suffit de contempler les minaudières 2012, plus extravagantes et joaillères les unes que les autres. Moins pratiques à porter que les bandoulières des *working girls* mais beaucoup plus glamour. Le temps n'en finit pas de faire des boucles : *The Eye has to Travel* ne fût-il pas le cri de guerre de la divine « Miss V » ? Métaphores d'à peu près tout ce que la femme peut rêver sans (toujours) oser le dire, le bijou se complait aujourd'hui dans les variations infinies de l'ultramoderne « sculpture de soi ». Il y a ceux qui tissent d'or et de diamants leurs liens et leurs chaînes pour dire « Attache-moi ». Ainsi les érotiques colliers de chiens et autres Corde au cou imaginés par les Frères Campana pour la galerie Kréo (5). Ceux qui ont pour objet de faire la conversation, comme les « bijoux narratifs » de Victoire de Castellane pour Dior où sensualité, volupté et gourmandise se répondent : « Ce n'est pas juste un bijou posé mais un mouvement vivant sur un corps vivant. Ils s'enroulent autour des poignets, font tout à coup une surprise dans un cou. » D'autres, les parures talismans, ont pour mission de rendre les femmes invincibles, voire immortelles. Très « remarquables » au sens strict et c'est pour cela qu'on les choisit, les bestiaires joailliers : panthère depuis les années 1930 chez Cartier, serpent

tentateur chez Boucheron depuis le début du siècle dernier, libellule, et coccinelles porte-bonheur chez Van Cleef & Arpels, lion, signe astrologique de Coco, récemment apparu dans la collection de haute joaillerie de Chanel.

Aussi belles à l'envers qu'à l'endroit

Viennent enfin les bijoux sonores chers à Baudelaire et à tant d'écrivains, qui tintent au moindre geste de leurs héroïnes : le cliquetis de bracelets en terre cuite chez Fitzgerald, le claquement d'une bague contre un verre en cristal chez Sagan. Est-ce parce qu'ils sont avant tout une histoire de peau que les grands joailliers ont toujours rivalisé de virtuosité pour les rendre doux comme de la soie ? Utilisant un vocabulaire couturier pour décrire « dentelles », « résilles », « guipures » qui se veulent aussi belles à l'envers qu'à l'endroit ; solides malgré leur apparente fragilité, afin de se plier aux exigences d'une époque qui n'aime pas se contraindre. N'est-ce pas dans le film d'Hitchcock *Lifeboat* que l'héroïne propose d'attraper un poisson en utilisant comme hameçon le fermoir d'un bracelet en diamant de chez Cartier (6) ? En vieux français, jouel - qui a donné joyau puis jewel en anglais -, signifie jouet. Dans le petit théâtre de la féminité où ils s'égayent, si leur séduction demeure inaltérable, leur jeu reste entier.

Marie-Clémence BARBÉ-CONTI

(1) « Des bijoux indiscrets », Richard Klein / Autrement Littératures
 (2) Auteur de « La Troisième Femme » / Gallimard
 (3) Auteur de « Au creux des apparences » / Plon
 (4) « L'Allure » de Chanel, Paul Morand / Éditions Hermann (illustré par Karl Lagerfeld)
 (5) « Autour du cou », exposition de bijoux de designers à la galerie Kréo, jusqu'au 19 janvier 2013
 (6) « Les Anges du bizarre », Jean-Noël Liout / Grasset.